

Madame Ségolène Royal est d'une franchise (ou d'une naïveté ?) parfois confondante, et sa dernière sortie à Cuba a soulevé, sans doute à raison, une véritable tempête de réactions, certaines d'une grande hypocrisie néanmoins de la part de politiciens qui entretiennent des liens serrés avec l'Arabie Saoudite ou la Chine, pays peu propices à l'exercice plein et entier des droits de la personne : sa « castrolâtrie » n'est d'ailleurs pas d'une grande originalité parmi la Gauche française et M. Jack Lang, si virulent à l'égard de Mme Royal, a une mémoire fort défaillante quand il joue les humanistes outrés, lui qui était sorti furieux de la projection du film

### **Danton**

dans la salle de cinéma de son ministère, au début des années 1980, parce que celui-ci rappelait la violence des premiers républicains...



Mais, en fait, le propos de Mme Royal est aussi et surtout une attaque à peine voilée contre la Révolution française elle-même, ce qui n'a pas échappé à quelques oreilles attentives : « **Les Cubains (...) se sont inspirés de la Révolution française sans pour autant connaître la Terreur qu'il y a eu pendant la Révolution française**

». Un sacré pavé dans la cour d'une République qui vante la Révolution (qu'elle veut sienne) dans ses manuels scolaires et cherche à tout prix à en évacuer les aspects désagréables, ceux d'une violence qui rompait avec la relative tranquillité du XVIIIe siècle d'Ancien régime, avec cette « douceur de vivre » qui marquait tant les voyageurs étrangers, y compris ceux qui s'écartaient des villes sécurisées par les hommes de M. de Sartine.

Que Madame Royal (sans « e », évidemment) ose énoncer ce simple rappel en dit long sur le changement de la perception de ce grand moment de notre histoire nationale : sous la IIIe République ou après la révolution bolchevique russe, la Révolution était, selon la terrible expression de Clemenceau, « un bloc », ce qui était faire peu de cas de sa complexité et rompait avec le discours même du Comte de Chambord et de la plupart des monarchistes libéraux qui, à des degrés divers et pour des raisons différentes, acceptaient quelques aspects de la Révolution, soit dans les intentions « sincères » des premiers révolutionnaires et du roi Louis XVI, soit dans les premiers textes législatifs de l'été 1789 (comme la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, acceptée par le monarque après quelques réticences que la suite permet de mieux apprécier).



Aujourd'hui, à bien écouter Madame Royal, l'inspiration de la Révolution, dans les deux sens du terme (interne comme externe), ne peut être confondue avec la Terreur qu'elle a, en définitive, suscitée et, sans doute, armée. Et, si l'exemple de Cuba me semble particulièrement mal choisi, elle semble préférer une révolution d'outre-Atlantique qui aurait fait l'économie de la

Terreur façon 1793, donc à l'inverse de celle qui a traversé la France de part en part à la fin du XVIIIe siècle. Dont acte !